

Recherches sociographiques



Dans ce numéro

Fernand Dumont

Volume 15, Number 1, 1974

L'historiographie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055641ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055641ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dumont, F. (1974). Dans ce numéro. *Recherches sociographiques*, 15(1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/055641ar>

DANS CE NUMÉRO...

Le fascicule récent de Recherches sociographiques consacré au vécu nous a valu un certain nombre de réactions de nos lecteurs, les unes positives ou négatives, les autres interrogatives. Ce nous paraît un bon signe. Un périodique voué à la recherche, surtout s'il s'agit des sciences humaines, ne doit pas se borner à mettre entre deux couvertures des articles de tout repos. La science n'est pas faite seulement de procédures assurées mais de pratiques et d'idéologies plus larges : nous pensons qu'il faut en tenir compte. Une revue comme la nôtre se consacre depuis 1960 aux études québécoises. Celles-ci ont pris au cours de la dernière décennie un grand essor ; les travaux se multiplient de tous les côtés. Il est temps de porter au grand jour les hypothèses et les préjugés car les problématiques ne se renouvellent pas autrement.

Il va sans dire que nous publierons volontiers les réflexions de nos lecteurs sur les débats que nous voulons susciter. À la condition, bien entendu, que l'on prenne la peine de nous envoyer notes ou articles avec mention expresse que ces textes sont destinés à l'impression. Du reste, nous préciserons bientôt d'une manière plus élaborée le nouveau départ qu'entend prendre Recherches sociographiques pour assumer, dans la conjoncture de 1974, le rôle qui fut toujours le sien : être un carrefour des études interdisciplinaires sur le Québec.

L'un de nos objectifs est de reprendre l'histoire des études sur notre milieu. Non pas par vain souci d'archaïsme mais pour mesurer quelque peu le développement d'une problématique de la société québécoise à partir de cette société elle-même. Une autre façon de retrouver le vécu, si l'on veut. Ces années-ci, ce travail nous semble particulièrement important : tant de questions nous viennent d'ailleurs, en science comme dans d'autres domaines, qu'il faut bien se demander en quoi elles procèdent aussi de notre propre praxis. À un moment où on s'interroge sur l'intégration des immigrants à la culture québécoise, il n'est pas paradoxal de s'interroger sur notre façon d'assimiler la science des autres. Si ces examens semblent à première vue nous ramener en arrière, c'est pour mieux reconnaître les conditions actuelles du développement d'une recherche.

On ne s'étonnera pas que nous commençons par l'historiographie. Ce fut ici la science de l'homme la plus tôt cultivée. Elle continue, de droit, à jouer un

rôle prééminent. Elle révèle mieux que d'autres la proximité de l'intention scientifique et de la culture. Elle ne résume pas nos consciences en situation mais elle se veut exemplaire de la façon dont les divers agents sociaux interprètent le sens de la collectivité où ils se trouvent. On parle beaucoup de praxis et de formations sociales dans la science québécoise d'aujourd'hui. Si on ne veut pas que ces concepts tournent à la magie verbale ou au dogmatisme doctrinal, il ne sera pas mauvais de scruter les modes de production de ce genre de représentation de notre société dans la science québécoise elle-même.

Ce numéro n'offre cependant qu'un premier dossier. On ne trouvera pas ici l'histoire de l'historiographie qui nous manque encore, mais quelques monographies. Pour autant, notre choix n'a pas été arbitraire : plutôt que de combler artificiellement des lacunes, nous avons tenu compte d'abord des recherches en cours. On trouvera ici de premiers éléments de ces recherches ; d'autres collaborateurs nous ont promis des articles pour un fascicule ultérieur sur le même thème. Nous n'avons pas imposé de méthode aux auteurs que l'on va lire : non seulement les portions de l'historiographie québécoise qu'ils étudient sont disparates mais leurs façons d'interroger le sont aussi. C'est une autre façon de vérifier que, pour traiter d'histoire, on ne cesse pas de parler des incertitudes du présent.

Fernand DUMONT